

«Dès le départ, je savais ce que je voulais»

Olivier Custodio n'a que 20 ans, mais il porte le brassard de capitaine du Lausanne-Sport à chaque fois que Walter Pandiani (39 ans) ne débute pas la partie. Milieu récupérateur, ce gros travailleur est également le maître des coups de pied arrêtés. Avec cinq passes décisives lors des huit premières journées, il est en tête de ce classement spécifique de Challenge League. Entretien avec un jeune homme déterminé.

«Il y a une folie positive dans ce groupe»

TIMOTHÉE GUILLEMIN

Olivier, à votre âge, cela ne fait pas un peu bizarre d'être le capitaine du LS et d'entrer sur le terrain devant des joueurs comme Arnaud Bühler ou Xavier Margairaz? Vous en avez parlé avec eux?

Non, franchement, on n'en parle pas trop. Eux, de toute façon, ils n'ont pas besoin d'avoir le brassard pour être des leaders sur le terrain.

Les joueurs vous ont-ils choisi ou la décision est-elle venue de Fabio Celestini?

C'est vraiment lui, il n'y a pas eu de vote interne ou que sais-je... Déjà en fin de saison dernière, il m'a souvent confié cet honneur et là, je suis officiellement vice-capitaine. Si Walter Pandiani n'est pas sur le terrain, j'ai le brassard.

Le fait que le Lausanne-Sport soit désormais un club où ne jouent quasiment que des Vaudois renforce-t-il votre fierté?

Quand même, oui! J'ai surtout l'impression que cela fait du bien à la cohésion du groupe. La saison dernière, nous étions cinq ou six Vaudois. Aujourd'hui, l'immense majorité des 25 joueurs est née dans le canton. Cela nous donne un esprit supplémentaire, qui nous permet souvent de renverser des scores déficitaires. On a vraiment une superbe ambiance entre nous, il y a une folie positive dans ce groupe.

Vous-même, vous êtes un vrai Montreusien, c'est juste?

Tout à fait! J'y suis né et j'y habite.

Et vous avez un grand frère qui y joue, Michael. Aujourd'hui, il est en 2^e ligue, mais comme vous, il a été formé au LS. Où se situe la différence entre vous deux?

Dès le départ, je savais ce que je voulais. Mon frère, lui, attendait de voir où le foot pouvait le mener. Moi, j'ai toujours voulu en faire mon métier, j'étais plus déterminé. La différence est là, je pense. Et puis, je pense qu'on est mieux encadrés aujourd'hui, la structure Team Vaud est vraiment de qualité et nous sommes mieux formés et mieux armés à affronter l'élite qu'il y a quelques années.



Vous estimez que la formation lausannoise est maintenant au niveau de celles de Grasshopper ou du FC Zurich?

Ah oui, complètement! Au sein de ma génération, nous étions quatre ou cinq régulièrement appelés en équipe nationale. Nous n'avons aucun complexe à avoir. Après, évidemment que Bâle est au-dessus, mais nous n'avons absolument rien à envier à ceux qui suivent.

Au LS, vous évoluez dans un rôle de milieu récupérateur, tout seul, dans un 4-4-2 en losange. C'est étrange, non? Peu d'équipes jouent ainsi aujourd'hui...

Ce système nous convient très bien, on a vraiment trouvé des automatismes super intéressants. On arrive à trouver des angles de passes différents, ce qui ne serait pas possible dans un autre schéma. Pour une équipe comme la nôtre qui aime jouer au ballon, ce 4-4-2 est idéal.

Et il y a les coups de pied arrêtés! Avec cinq assists en huit matches, vous êtes le leader du championnat. Vous travaillez énormément les situations spéciales à l'entraînement?

On insiste dessus, oui. On sait qu'on a de super joueurs de tête, comme Jocelyn Roux, Arnaud Bühler et les autres, donc la consigne est claire: frapper fort, au premier poteau. Charge à eux de terminer le boulot! Il n'y a rien de révolutionnaire, mais on essaie de bien le faire et ça nous réussit assez bien pour l'instant.